TRADUCTION

L'*ILIADE*

Chant I, v. 1-36; 223-244

[1961]

traduit par Charles Georgin

(1868- ?)

Source : Homère, *Iliade*, trad. par Charles Georgin, Paris, Hatier, 1961. Reproduit de Edmond Cary, *Les Grands traducteurs français*, Genève, Librairie de l'Université Georg, 1963.

LA RANCUNE D'ACHILLE

Chant premier

ACHILLE SE BROUILLE AVEC LES ACHÉENS

Sujet du poème : la colère d'Achille

Chante, Muse, la rancune d'Achille, fils de Pélée, sa rancune meurtrière, qui causa mille maux aux Achéens, envoya chez Hadès mille âmes vaillantes de héros et fit d'eux-mêmes la proie de tous les chiens et de tous les oiseaux : ainsi s'accomplissait la volonté de Zeus. Et ce fut du jour où, pour la première fois, se disputèrent et se querellèrent Atride, prince des hommes, et le divin Achille.

Agamemnon *insulte un. prêtre d'Apollon*
La peste

Quelle divinité mit aux prises ces deux héros dans un combat de discorde ? Le fils de Lèto et de Zeus. Celui-ci, irrité contre Agamemnon, lança sur l'armée des Grecs une maladie funeste ; et les peuples périssaient, parce qu'Atride avait insulté Chrysès, prêtre du dieu.

Chrysès s'en était venu vers les vaisseaux rapides des Achéens, pour délivrer sa fille : il apportait des rançons infinies ; il tenait en sa main un sceptre d'or avec les bandelettes du dieu qui-lance-au-loin-les-traits ; il priait tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chefs des peuples :

« Atrides, et vous Achéens aux-belles-cnémides, puissent les dieux qui habitent les demeures de l'Olympe *vous* donner de détruire la ville de Priam et de rentrer en vos

foyers ! Mais rendez-moi ma fille chérie, recevez mes présents, par respect pour le fils de Zeus, Apollon qui-lance-au-loin-les-traits. »

Alors tous les autres Achéens manifestèrent leur approbation : ils voulaient honorer le prêtre et recevoir les présents magnifiques. Mais l'Atride Agamemnon ne consentit pas en son cœur ; méchamment il renvoyait le prêtre et lui adressait ces rudes paroles :

« Auprès des vaisseaux creux, vieillard, je ne veux pas te retrouver, que tu t'y attardes maintenant ou que tu y reviennes plus tard ; ni ton sceptre ni les bandelettes du dieu ne pourraient te servir ! Ta fille, je ne la délivrerai pas : auparavant, la vieillesse l'atteindra dans notre demeure, dans le pays d'Argos, loin de sa patrie, tissant la toile. Mais va-t'en, ne m'irrite pas, si tu veux t'éloigner sain et sauf. »

Ainsi parla le roi. Le vieillard trembla et obéit à la parole. Il s'éloigna, silencieux, le long du bord de la mer retentissante ; mais ensuite, en se retirant, le vieillard fit mainte prière au souverain Apollon, qu'enfanta Lèto à-la-belle-chevelure.

. . . . . .

Achille maudit les Achéens

De nouveau le fils de Pélée lançait à Atride des paroles injurieuses, sans modérer sa fureur :

« Lourd ivrogne, à l'œil de chien, au cœur de cerf, jamais on ne t'a vu t'armer avec le peuple pour la bataille ni aller à une embuscade avec les meilleurs des Achéens : ton cœur n'ose pas, et cela te semble être la mort ! Ah ! il est beaucoup plus facile, dans la vaste armée des Achéens, de reprendre sa récompense à quiconque te contredit ! Roi, mangeur-de-peuple ! tu ne commandes qu'à des lâches. Autrement, Atride, tu aurais aujourd'hui insulté pour la dernière fois. Mais je vais te dire une vérité et te faire de

plus un grand serment : par ce sceptre, — qui ne poussera jamais feuilles ni rameaux, depuis qu'il a, sur la montagne, quitté le tronc d'où il fut détaché ; qui ne reverdira plus, puisque l'airain l'a, tout autour, dépouillé de ses feuilles et de son écorce ; maintenant les fils des Achéens le tiennent en leurs mains pour rendre leur sentence, eux qui gardent les lois au nom de Zeus ; — c'est donc un grand serment que je vais te faire : je jure qu'un jour le regret d'Achille tiendra les fils des Achéens, tous ensemble. Alors, malgré ton chagrin, tu seras incapable de leur venir en aide, lorsque par milliers, sous les coups du meurtrier Hector, ils tomberont mourants ; au dedans de toi-même, tu déchireras ton cœur irrité contre toi-même pour n'avoir pas honoré le meilleur des Achéens. »